



**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

**HEAD-ON**

**DE FATİH AKIN**

fiche film

**FICHE TECHNIQUE**

**ALLEMAGNE/TURQUIE - 2004 - 2h**

**Réalisation & scénario :  
Fatih Akin**

**Photo :  
Rainer Klausmann**

**Montage :  
Andrew Bird**

**Musique :  
Klaus Maec**

**Interprètes :  
Sibel Kekilli  
(Sibel)  
Birol Unel  
(Cahit)  
Catrin Striebeck  
(Maren)  
Güven Kirac  
(Seref)**

**Ours d'Or au Festival de  
Berlin 2004**



**SYNOPSIS**

Cahit sait ce que signifie «commencer une nouvelle vie». Drogue et alcool endorment son mal de vivre. La jeune et jolie Sibel est, comme Cahit, turco-allemande et aime trop la vie pour une musulmane convenable. Afin de fuir la prison d'une famille dévote et conservatrice, elle feint une tentative de suicide. Mais c'est la honte, et non la liberté, qui l'attend. Seul le mariage peut la sauver. Elle supplie alors Cahit, à peine croisé à l'hôpital, de l'épouser. Il refuse, puis accepte, à contrecœur. Pour la sauver, peut-être... Pour faire quelque chose de bien dans sa vie. La vie conjugale se limite au partage d'un appartement, guère plus. Tandis qu'elle savoure sa nouvelle liberté, il voit occasionnellement une ex-petite amie et continue à s'oublier dans l'alcool. Jusqu'à ce que l'amour s'impose à lui comme une évidente voie d'issue...



## CRITIQUE

(...) Renouant avec le cinéma de Fassbinder et de Bukowski, le rôle de Cahit (brillamment interprété par Birol Ünel) exalte la propension quasi jouissive à l'autodestruction : après avoir gagné quelques sous en récupérant des bouteilles vides dans un club germano-turc, Cahit s'empresse d'aller se soûler et chercher la bagarre dans son bistrot habituel. Pour couronner le tout, cet adepte de l'enfoncement systématique s'embarque dans un mariage blanc. Mais le ton n'est pas celui de la comédie romantique, loin de là. C'est au contraire un drame amoureux sans tabous dans la veine du néoréalisme turc. Bien qu'il passe parfois de façon un peu abrupte du comique au tragique et vice-versa, ce film nous étonne par l'intensité du jeu des acteurs et une ambiance fiévreuse que le cinéaste se plaît à accentuer en alternant sans cesse musique turque traditionnelle et rythmes hip-hop. Akin s'est aussi inspiré de la tragédie classique en découpant son film en actes musicaux : des rives du Bosphore, un groupe tzigane turc et une chanteuse accompagnent ce drame amoureux de chants populaires traditionnels.

Akin a eu la main heureuse en confiant le principal rôle féminin à une jeune novice de 22 ans, Sibel Kekilli, découverte par son agence de casting dans une galerie commerciale de Cologne. Car le film est dédié aussi au sort des

jeunes filles turques vivant en Allemagne, déchirées souvent entre l'image très traditionaliste de la femme que leur renvoie leur famille et une grande soif de liberté individuelle. Le dilemme de cette jeune fille est abordé sous trois angles différents : allemand, turco-allemand et turc. En dépit de certaines longueurs dans la dernière demi-heure et quelques passages un peu trop mélo, **Gegen die Wand** nous livre un reflet authentique et crédible de la vie des jeunes Allemands issus de l'immigration turque.

Martin Rosefeldt

<http://www.arte-tv.com/fr>

Le cinéma allemand a mauvaise réputation. En matière de septième art, tout ce qui vient de nos voisins germains est souvent taxé de ringard avant même d'être vu. Question de préjugés tenaces et conséquence d'un trou noir cinématographique durant les années 80 et le début des années 90. Pourtant, depuis la toute fin du siècle dernier, la qualité semble de nouveau au rendez-vous, et dans l'émergence de ce nouveau cinéma d'auteur allemand, un réalisateur s'est progressivement détaché du lot, par la qualité de ses films, par son charisme et par le gain d'un Ours d'or lors de la Berlinale 2004. Son nom : Fatih Akin. Et à voir **Head-on**, son statut de figure de proue est loin d'être usurpé. En deux heures pile, ce trentenaire d'origine turque livre une tragédie parfaitement maîtrisée. Ce n'est pas du Shakespeare,

mais la réussite est réelle, grâce à la logique de l'ensemble et la qualité des parties. La musique, omniprésente, enserme le récit pour mieux le sublimer. Les acteurs sont excellents. (...)

Mais, au-delà de ce regard sociétal, **Head-on** est avant tout un magnifique film d'amour. Pas une de ses comédies à l'eau de rose où quand **Harry rencontre Sally**, il est certain qu'ils finiront le dernier plan ensemble. Le film de Fatih Akin parle d'un autre genre de fusion sentimentale. Celle qui vous surprend au coin d'une rue, au détour d'un regard, au creux d'une chute de reins. Celle qui vous étreint si fort, si vite, que le souffle manque, que les entrailles se tordent. C'est de cette plongée insensée que traite **Head-on**, avec brio, avec hargne, Fatih Akin filmant la passion comme d'autres filment la guerre. Du sang, de la sueur et des larmes.

<http://www.avoir-alire.com>

(...) En février dernier, au festival de Berlin, le cinéaste remporte l'Ours d'or, une récompense que les Allemands n'avaient pas décrochée depuis près de vingt ans. Mais les honneurs n'effacent pas les tensions : «J'ai eu des échanges difficiles avec certains journalistes qui utilisaient le mot «Gastarbeiter» pour parler des personnages de mon film. Ça m'a mis en rage, car ce mot appartient à une époque révolue. Nous ne sommes plus des «travailleurs invités». Je suis né en Allemagne, mes enfants aussi, j'ai



la double nationalité et je suis un cinéaste allemand. Derrière tout ça, il y avait une question implicite : est-ce que quelqu'un comme moi dénature la culture allemande ou en fait partie ?» Il s'agit surtout pour lui de renouveler cette identité allemande en la mêlant à celle qui lui vient de ses parents, arrivés à Hambourg en 1966. Chocs culturels, contrastes, alliances, il explore dans son film tous les mélanges possibles, avec la conviction qu'ils ouvrent une voie. C'est justement ce qui, selon lui, en dérange certains : «Tout au long des années 80 et 90, les médias allemands n'ont pas cessé de nous montrer comme des pauvres étrangers qui ne savent pas à quelle culture ils appartiennent. Il fallait absolument que notre situation soit un problème. C'est une forme sophistiquée et intelligente de racisme. Je sais qu'il y a des jeunes qui ne sont à l'aise dans aucune langue, ni en allemand ni en turc. Mais si on leur disait que leur double culture est une richesse, et non pas un handicap, ils pourraient la mettre à profit au lieu de la subir.» Malgré l'enthousiasme de ses 30 ans, sa fierté d'appartenir à l'Allemagne moderne, qui grandit et tourne le dos à l'ancienne, il n'a pas échappé aux embûches. Dès le lendemain du festival de Berlin, un scandale éclate : des journalistes révèlent que l'actrice de **Head-on**, Sibel Kekilli, a tourné des films pornos. Et se précipitent chez ses parents, turcs et traditionalistes comme ceux du film, pour le leur annoncer. Dans **Head-**

**on**, la trop libre Sibel est bannie, maudite par son père. Celui de la vraie Sibel eut, sur le coup, une réaction semblable. «De la part de cet homme, cela paraît normal, et je pense que beaucoup de parents allemands peuvent le comprendre. Mais l'attitude de ces journalistes était très violente, et ils auraient voulu que celle des parents de Sibel le soit aussi. Certains ont dit que son père voulait la tuer, ce qui était faux. Ce scandale a pris des proportions folles et bizarres. De grands journaux écrivaient des choses racistes comme «cette beauté turque aux cheveux noirs et à la peau huilée», et les médias prétendument de gauche expliquaient qu'en Turquie soit les filles sont libérées comme Sibel, soit elles portent le voile.» En plein débat sur la laïcité dans la société allemande, **Head-on** a cristallisé les passions, au risque d'être victime de terribles récupérations. «Des Allemands ont dit : vous voyez, ce film montre que les Turcs traitent leurs femmes comme de la merde. Etes-vous sûr de vouloir faire entrer ces gens-là dans l'Union européenne ? C'était un amalgame profondément malhonnête, résume Fatih Akin. La religion n'est pas en jeu dans mon film. Ce que le conflit entre Sibel et ses parents met en cause, c'est la culture turque machiste. Je montre que les parents sont victimes de leur propre attachement à une certaine tradition, tout en les filmant avec respect.» Dans ce contexte, la récente cérémonie des Lolas, les Césars allemands, a pris une dimension

très symbolique : couronné quatre fois (notamment avec le prix de la meilleure actrice pour Sibel Kekilli), **Head-on** est devenu le film étendard du renouveau artistique et culturel de l'Allemagne. Mais aussi «un pont entre l'Allemagne et la Turquie, se réjouit Fatih Akin. Le public d'Istanbul s'est autant intéressé à mon film que le public allemand, et il l'a très bien compris. On parle beaucoup de tout ça en Turquie aujourd'hui : est-ce qu'il faut préserver notre façon de vivre, ou accepter des modèles nouveaux ? Les Turcs d'Istanbul ont un rapport beaucoup plus libre avec les traditions que les Turcs allemands, qui s'accrochent à ce qui leur en reste pour ne pas tout perdre». (...)

Frédéric Strauss  
*Télérama* n° 2845 - 24 juillet 2004

## ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

(...) *Le Figaro*. - *Quelle est l'origine de Head-on ?*

Fatih Akin. - Il y a une dizaine d'années, j'avais une amie turco-allemande qui voulait échapper à l'emprise de sa famille. Elle m'a demandé de l'épouser. Un mariage blanc qui lui donnerait les clés de la liberté. J'ai refusé. Ce n'était pas ma conception du mariage. Mais une bonne idée pour un film. Au départ, **Head-on** devait



**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et accessible en ligne sur [www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)



être une comédie classique sur le faux-semblant. Au fil des ans, c'est devenu une tragédie en cinq actes.

*Quel est le plus pesant pour une jeune Turco-Allemande ? La tradition, la religion ?*

Ce ne sont pas vraiment les éléments religieux qui entrent en ligne de compte. J'ai d'ailleurs essayé d'éviter cet écueil dans **Head-on**. Il s'agit plutôt de machisme. Filles et garçons d'origine turque sont élevés différemment dans notre société. Il y a deux millions et demi de Turcs en Allemagne, et il n'y a pas de définition type. Malgré tout, j'estime que 70% des filles ont ce genre de conflit avec leur famille. Elles souffrent du manque de liberté. Beaucoup essaient d'aller à l'université ou à l'étranger, et même de se marier, pour fuir le poids des traditions. Nous faisons partie de la diaspora. Et il faut savoir que les Allemandes d'origine turque sont beaucoup plus réprimées que les femmes en Turquie. Lorsqu'on est en terre étrangère, on est encore plus attaché à ses racines.

*Vos parents sont-ils très conservateurs ?*

J'ai la chance d'être un homme. Mes parents ont toujours été très libéraux à mon égard. Ils sont arrivés en Allemagne dans les années 60. Mon père était ouvrier dans une usine chimique. Ma mère était professeur. Ils peuvent voir un film tel que **Head-on** et l'apprécier. Ils sont très religieux et

prigent cinq fois par jour.

*Et vous ?*

Pas du tout, mais je respecte leurs croyances.

*Dans Head-on, vous montrez des scènes très crues, la nudité de la femme. Et le comportement d'hommes plus que machistes...*

La sortie du film a été difficile en Allemagne. J'ai reçu de nombreuses critiques de la part de la communauté turco-allemande, qui ne l'a pas aimé. Les hommes trouvaient que je représentais la femme comme une victime et que je faisais de l'argent avec ça.

*Bien au contraire, Sibel, votre héroïne, utilise tous les moyens pour acquérir la liberté, ce qui nécessite un sacré courage !*

Absolument. Mais Sibel n'est pas la représentante de la communauté turque. C'est un personnage de fiction, extrême. En revanche le conflit qu'elle vit est bel et bien ancré dans notre réalité.

*Sibel Kellili apporte au personnage fragilité et force. Elle a l'étoffe d'une grande. Saviez-vous qu'elle avait joué dans des films pornos ?*

Elle me l'a dit dès le début. Un agent de casting l'a accostée dans un magasin de Cologne. Je l'ai auditionnée plusieurs fois. Elle était la seule à tenir tête à l'acteur Birol Bunel. Et à avoir cette aisance, nue, face à la caméra, justement à cause de son passé. Sibel a eu le même genre de parcours que l'héroïne qu'elle incar-

ne. Et elle a été bannie par sa famille. Pour ce rôle, je ne voulais pas une femme, mais une fille de vingt ans. Et c'est très difficile de trouver des actrices turco-allemandes de cet âge, prêtes, qui plus est, à se déshabiller devant la caméra. (...)

Propos recueillis par Emmanuèle Frois  
<http://www.ataturquie.asso.fr>

## FILMOGRAPHIE

Documentaire :	
<b>Crossing The Bridge</b>	2005
Longs métrages :	
<b>Kurz und Schmerzlos</b>	1998
Court et bref	
<b>Gegen die Wand</b>	
Sibel, mon amour	
<b>Julie en Juillet (Im Juli)</b>	2000
<b>Solino</b>	
<b>Head-on</b>	2004
<b>Soul Kitchen</b>	
en préparation	

[ Documents disponibles au France ]

Revue de presse importante  
Positif n°522  
Cahiers du Cinéma n°592